LE GRAND SENTIER DE FRANCE

FLORILEGE DE LA NATURE

Images et poèmes

100 poèmes pour 300 photos



Le Fondateur

du Grand Sentier de France

Serge LAURENT

LA QUETE



Pour toucher l'infini, j'ai parcouru la terre,

Quittant la ville austère et ses tristes maisons,

Accompagné des vents et des doctes raisons

De vivre encore libre au monde qui m'enserre.

Sur la vague des monts que l'horizon desserre,

Je me suis éloigné des murs et des prisons.

J'ai laissé défiler l'ornement des saisons

Aux tapis des forêts, des prés, des fleurs sans serre.

J'ai marché pour rallier rimayes et rivages

Et j'ai rempli mon cœur d'impressions et d'images

Quand mon âme buvait calme et sérénité.

Là-bas, au bout du temps d'un Univers aride,

L'écho de tous mes pas m'apportait une ride,

Imprimant sur mon front, un trait d'éternité.

Serge Laurent

PREFACE

Le Grand Sentier de France

Un itinéraire de découverte des beautés naturelles de la France, de la mémoire et de la fraternité



L'itinéraire du **Grand Sentier de France,** totalisant une longueur de dix mille kilomètres, permet d'effectuer dans les meilleures conditions un tour complet de la France, en continuité, par les plus beaux sites, les plus prestigieux paysages, le patrimoine naturel et historique le plus riche. Il repose sur un choix judicieux de sentiers et de chemins de randonnée en majorité entretenus et balisés par les organismes institutionnels en place, pionniers et précurseurs en la matière, les associations concernées et tous les acteurs dont l'activité et la déontologie servent l'entretien, la sauvegarde, la défense de ces espaces de liberté. Ces liens conviviaux et pédagogiques doivent demeurer ouverts pour le plaisir et le bonheur de ceux qui en professent l'utilisation avec le respect et l'amour qui leur sont dus.

Sa finalité n'est pas de s'arroger la paternité du travail accompli précédemment mais d'apporter, par une notoriété internationale, un label d'exception connu et reconnu. Cette entité possède une âme forte et sa dynamique puissante doit inspirer les lois et les statuts définissant et protégeant sa pérennité, son écotone et son biotope. Elle est d'ores et déjà le symbole de l'expérience, le moteur de la vitalité et le modèle de référence, ce qui doit servir d'exemple en la matière. C'est là son ambition et sa raison d'exister. C'est un formidable outil promotionnel pour l'ensemble du réseau des chemins et des sentiers quadrillant notre pays, un atout essentiel du développement touristique, un champ d'exploration et d'application pour l'aménagement du territoire, une invitation pédagogique pour un enrichissant et instructif voyage. Il doit rendre hommage et témoigner de l'engagement de ceux qui œuvrent à faire reconnaître le droit de la randonnée pédestre comme un acquis indéfectible transmis aux générations futures et partie intégrante du patrimoine de l'humanité.

Serge LAURENT

Si tu chemines en ton pays,

Tu sauras ce qu'il te faut défendre

Et si ton esprit s'ébahit,

C'est que ton âme est bonne et tendre

En se laissant encor surprendre !

Un sentier dédié à la découverte des espaces naturels français



CARACTERISTIQUES DE L'EXPLOIT FONDATEUR

Itinéraire parcouru du 28 février 1999 au 27 août 2000

9170 kilomètres sur les 10 000 kilomètres existants parcourus de Metz à Metz, 546 jours de périple en continu dont 386 jours de marche, une moyenne de 25 kilomètres par jour, la plus longue étape : le Tour de Quiberon (55 kilomètres), 18 000 000 de pas effectués, 106 200 mètres de dénivelées cumulées, 30 kg de portage quotidien, 10 régions, 51 départements, 20 parcs naturels régionaux et nationaux et plus de 1700 communes traversés, 34 sentiers nationaux ou régionaux sillonnés et reliés en continu, des milliers de photographies rapportées à titre de témoignage

Rapport sur les prix littéraires de l'Académie nationale de Metz Mémoires 2003

En littérature :

- A M. Serge LAURENT, le prix de l'Académie de 350 € avec médaille et diplôme pour son *œuvre poétique*.

- L'auteur, grand prix des poètes lorrains en 1996, conte la nature et les pierres, la campagne et la ville, le passé et le quotidien. M. LAURENT est poète, il est aussi dessinateur, photographe et chacun de ses poèmes, chacune de ses nouvelles sont illustrés par une gravure ou une photographie réalisée et choisie avec grand soin et avec art.

Le Grand Sentier de France

Parmi tous les sentiers de France et de Navarre,
L'un d'eux, avec amour, doit être entretenu.
Sa voie est un voyage où l'horizon démarre
Pour être mieux connu.

Du layon le plus humble aux plus illustres drailles,
Il va pour te guider sous les ondes des cieux.
Des amis, avec ceux qu'il convient que tu ailles,
Il est le plus précieux.

Met ton pas où l'ancêtre a laissé son empreinte
Afin que son histoire éclaire ton destin.
Cherche son souvenir et reçoit son étreinte,
Dès que naît, le matin.

Suit ce trait harmonieux, des mers à la montagne.
Va quêter l'essentiel, les sens rassérénés,
Aux sites merveilleux d'un pays de cocagne

Sous tes yeux étonnés.

D'une trace anonyme aux mondaines allées,
Il est comme la vie enfilant ses atours.
C'est un lien qui se tisse entre crêts et vallées
Au fil de ses détours.

La nuit est un miroir pour mieux voir les étoiles
Où l'aube, de ses ors, hisse le firmament
Pour qu'un regard curieux en soulève, les voiles,
Sur son cheminement.

Il est de l'Univers, le souffle qui respire,
Le coup d'ailes des vents, les bulles des poissons,
La sève de la tige au soleil qui l'aspire

Pour mûrir les moissons.

D'un point sublime à l'autre, il révèle les âges
Pour remettre en nos cœurs, un bonheur trépassé.
Il est ce livre sage assemblant en ses pages,
Avenir et passé.

Ainsi, porteur de sons, d'images et de rêves,
Echos de la pensée et de l'âme, toujours,
Eternel vagabond, il court de ports en grèves
Et rend au temps, ses jours.

Où frémissent les bois, où la terre bascule
Où circule l'autan, où nous attend demain,
Que l'être humain se dise où le lointain recule.
" Nous suivons, leur chemin".

Serge Laurent

METZ

Berceau du Grand Sentier de FRance

– Un idéal - Une référence –



La Porte Serpenoise

Metz, en chaton, sur la Moselle

Met au matin, son étincelle

Aux doigts bleuis des flots roulants

Et sur le ciel, le pédicelle

D'un ballon d'or et sa ficelle

Va s'enroulant.

Le Mont Saint-Quentin se cisaille

Où la nue hisse sa grisaille

Au-dessus d'un tapis de brouillard

Et sur le lac, les nénuphars

Glissent dessous l'embarcadère

L'orle de fard

D'une oriflamme délétère.

Alors puisant au soleil tous ses charmes,

Semant le miel en place d'Armes,

L'aurore appelle de ses larmes,

Metz a quitté sa chrysalide.

Clochers aigus, belles absides,

Toute une foule en clochetons

Naît de la nuit, en papillons,

Ailes safran, corps de Jaumont

Et la cité qui se réveille



La cathédrale Saint-Etienne

Cuivre ses façades vermeilles

De lumignons.

De cette éclosion magistrale

Sort et grandit la cathédrale,

Un élan de vitraux ancestraux

Et le canal sourd en fanaux

Dans la fraîcheur matutinale

Les feux de ses pétales

Et ses eaux.

Le flanc de la colline

Vêt d'une crinoline

Sainte-Croix

Et quand le bruit s'accroît

Aux cafés de la ville

Un bien vieux mur tranquille

Murmure et je le crois.

Devant la Porte Serpenoise,

Des gens sont des ombres chinoises

Courant à leurs occupations

Et le passant avec passion

Jette un regard sur les vitrines

Où se mirent dans leurs feutrines

Les pignons.



Le Temple Neuf

…/…

Quand un vol d'étourneaux
Brave sur les chéneaux
Un vide ostentatoire,
La rue est un récit,
Rumeur incantatoire
Où se pose, précis,
Le crayon de l'Histoire.

Les églises nombreuses
Aux voûtes pénombreuses
Enserrent le passé
Et les Saints trépassés
Des heures ténébreuses,



Le Temple de Garnison

Par la foi, entassés,
Cachent leurs os classés
Des regards compassés
Sous des chapelles creuses.

De la tour de la Mutte,
Fille de haute lutte
Pour conquérir l'éther,
On voit des champs d'aster
Colorer l'Esplanade
Et mettre en promenade
Ce coin de terre.

A la Maison des Têtes,
Un dragon fait la fête
Puis du côté de l'Arsenal,
Un quatuor original
Poursuit sa quête
Et l'on entend, frissons épiques,
La batterie avec sa clique
Faire l'aubade au gouverneur
Et lui rendre tous les honneurs
Avec musique.

L'antique Metz, aux huis modernes
A désormais ouvert ses portes
Et sous ses herses, la poterne,
Au vent qui les emporte
Laisse fuir en l'automne terne,
Avec les feuilles en cohortes
Et les potins de la semaine,
Un peu de l'âme de Verlaine
En lettres mortes.



Le lac des Cygnes



Le Plan d'Eau

Horizons d'émeraude

Au vert pays de l'espérance,
Où les prés gras avec lenteur
Exhalent toute leur senteur
Et les parfums de l'abondance,
Au doux pays facile et tendre,
Sur l'océan des champs fleuris,
Abandonnons nos cœurs meurtris
Où nos corps las pourront s'étendre.
Sur ces lits frais jamais flétris,
Que l'amour soit exubérance
Et que ton ventre enfin pétri
Soit une bouche de jouvence
Où toute nature a son cri.

Horizons d'émeraude



Au cœur du Bessin (Calvados)



La campagne à Pierrepont (Calvados)



Sur les landes de Lessay (Manche)

L'arche céleste

Comme un sourire tendre élimine les larmes,
Comme un rai de soleil efface un mauvais grain
Ainsi sur un iris ennoyé de chagrin,
L'arc-en-ciel irisé console des alarmes.

Quand les cieux coléreux prennent un teint de suie,
Pour apaiser leur grogne et les rendre sereins,
Cette écharpe de fleurs s'enroule sur leurs reins
Asséchant de leur chair, la sueur et la pluie.

C'est sans doute un présage et l'orage reflue
A lire ce message inscrit dessous la nue
Lui conseillant d'être plus sage à l'avenir
Et qu'après son passage, il ne peut revenir.

L'arche céleste



Arc-en-ciel en Thiérache



Arc-en-ciel au pays Audomarois (Flandre française)



Double arc-en-ciel sur la presqu'île de Crozon (Finistère)

Au canevas des sentines

Drailles d'ajoncs dansant au son des cornemuses
Layons discrets aux pas de la biche et des Muses,
Chemins feuillus et tors où chantonne le vent
Traces en escapade où s'échappe le faon
Tissez cette résille
Où le soleil oscille
Sur vos flancs.

Au canevas des sentines



Sentier périgourdin au printemps

Sentier des douaniers en été

Sentier ariégeois en automne

Les bocages labyrinthiques

Où le bocage luit sous ses eaux smaragdines,
La sentine frémit de milliers de soleils,
Semant ses épis d'or comme un muid de méteils,
Pour recouvrir les pas des mutines ondines.

Sous l'emprise de l'arbre où dort l'hamadryade,
Des pleurs vont humecter les sols et font grandir
Ces tapis verdoyants où l'aube fait bondir,
Un peuple effervescent roulant sa cavalcade.

Les bocages labyrinthiques



La chapelle ruinée de Saint-Siméon - Le Grand Hameau (Calvados)



Dans le bocage du côté de Saint-Martin-de-Varreville (Manche)



Au hameau de Lézeau – Jullouville (Cotentin)

Au littoral de Cornouaille

En costume funèbre

Et parements d'argent

Il traîne ses ténèbres

En lés d'enterrement.

Ce soir, s'écoule l'heure

Où las, l'océan pleure

Nos errements.

Au littoral de Cornouaille





La fuite émerveillée

Éparpillons au vent, les feux d'une veilleuse,

Afin de colorer l'horizon déhotté ;

Entrons dans l'aventure aux pas du Chat Botté,
Pour suivre d'un récit, la trame merveilleuse.

Là-bas, nous trouverons un château sur la grève,
Un manoir isolé derrière un bois dormant.
Les contes de jadis ont puisé leur ferment,
Dans ce que l'œil voyait, bien au-delà du rêve.

La fuite émerveillée



Le long de l'Orne après Pégasus Bridge (Calvados)



Le château de Manneville près de Lantheuil (Calvados)



Le château renaissance à Fontaine-Henry (Calvados)

Les eaux courantes

Source vive et limpide,

Bondissante et rapide,

Cascades et torrents,

Rus veinés de courants,

Ruisselets des aiguades

Où le galet tient rades

Et se love en arceaux,

Sable fin des berceaux

Aux satins de rocailles

Où le rocher s'écaille

Et fait vibrer vos eaux,

Mirez les épousailles

Des neiges et des vaux

Pour que l'onde sans laisse

Puisse courir sans cesse

Fraîche, pure et sans maux.

Les eaux courantes



Un ru vers le col du Bresson (Alpes) | Vers la Hourquette d'Ossoue (Hautes-Pyrénées) | Refuge du Longon – La cascade (Alpes)

Au paisible étendard des sérénités

Sur des tapis feutrés où ne roule aucun dé,

Aux herbus sensuels aimant la renoncule,

Couvrant d'ombres les prés où l'horizon recule,
S'éfaufile et s'effile un vieil arbre accoudé.

La paix vaque en paissant, dans ces verts pâturages,
Ces Champs Elyséens où dorment des guerriers,
Où les vitraux des champs par leurs maîtres verriers,
Illuminent ces lieux où grondaient les orages.

Où les Huns ont commis de multiples saccages,
Il n'est rien demeuré de leurs combats passés
Et ses bruits étouffés, sassés et ressassés,
Ne sont plus qu'un paisible écho des paysages.

Au paisible étendard des sérénités



Landes près de Bricqueville-La-Blouette (Cotentin)



Le bocage au Grand Vey (bocage normand)



La campagne dans le vallon du Tard (Cotentin)

Rochers dormants
et ruchers de pierres

Parfois petits, parfois hors norme
Ils ont souvent le ventre énorme
Et citoyens d'une cité
Ils posent leur immensité
Parmi les lichens et les mousses.

La grande force qui les pousse
Est de silence et d'harmonie,
Chefs-d'œuvre d'art et de génie,
Erigés par quelques secousses.



Rocher de grès du massif vosgien

Rocher des gorges du Doubs

Un clapier du Canigou (Pyrénées-Orientales)

Les prés de l'abondance

Dessous des rayons s'inclinant,

Au cœur d'une terre féconde,

Dans une paix d'herbes profondes

Paît un troupeau de ruminants.

Nous aimerions qu'en notre monde,

Pour chaque endroit où naît l'enfant,

Le sol fertile en biens abonde,

Dessous un air moins étouffant.

Les prés de l'abondance



Dans les prés salés du Cap de la Hague



Le bocage normand du côté de Morsalines (Manche)



Du côté des marais du havre de Vanlée (Manche)

Les piliers du ciel

Quand vous veillez de vos sommets

Sur nos fragiles existences,

Sages fumant leurs calumets
Sous les fronts blancs des persistances,
Montagnes que vous êtes grandes !
Choyant névés, pics et séracs
Tous emmêlés et tous en vrac,
De ces hauteurs où l'esprit mue
Vous descendez belles et nues
Avec la grâce des vestales,
Nous apportant sur vos pétales,
De sidérales voluptés.
Montagnes, faites-nous l'offrande
D'un parfum de sérénité !
Montagnes, que Dieu vous le rende,
Vous nous montrez l'éternité !

Les piliers du ciel



Le mont Mirantin (Alpes)



Le Pic de Néouvielle (Pyrénées)



Le Pic du Midi d'Ossau (Hautes-Pyrénées)

Les chevaux du bocage

Oh cheval, mon ami ! N'es-tu dans ce pacage

Que pour tranquillement, regarder mon passage ?

Songeras-tu ce soir, devant ton râtelier,

A tant de gloire acquise avec le chevalier ?

Aimerais-tu mener une fière écuyère

Revoir sous les halliers son jeune cavalier ?

Mon vieux cheval d'arçon, rien ne vaut la bruyère

Où tu peux gambader libre et sans ton collier !

Les chevaux du bocage



En direction du Nez de Jobourg (Manche)



Chevaux en liberté au Cap de la Hague (Manche)



Vers le village de Biville (Manche)

Les veilleurs hiératiques

Au bord du littoral, que de croix solitaires

Regardent l'océan pour mieux le contenir.
C'est pour que les marins puissent leur revenir
Des hasards d'un destin dont ils sont tributaires.

Un calvaire oublié veille au bord de la sente
Accompagné de saints ou d'apôtres ossus
Dont les bénédictions, de leurs tertres bossus,
Adoucissent l'absence et tempèrent l'attente.

Les veilleurs hiératiques



Calvaire de la route de Kerroc'h (Côtes d'Armor)



Brignogan – Statue de Saint Pierre Aurélien (Côte des Légendes)



Sainte-Marguerite – Croix des Douze Apôtres (Finistère)

Villages aux élytres de pierres

Villages bourdonnant d'une rumeur paisible

Et maisons sans souci, laissant l'âme visible,
Au pied d'une colline où s'arrêtent les vents,
Vous abaissez votre aile et dressez vos auvents.

Brillant calen solaire aux rais arborescents,
La veilleuse du soir vous accroche en ses serres
Où s'allument vos feux sous vos duvets de pierres,
Lucioles auburn aux vols incandescents.

Villages aux élytres de pierre



Le village et le château de Sainte-Agnès (Alpes-Maritimes)



Le village et le château de Bonaguil (Dordogne)



Le village de Luzech dans une courbe du Lot

Ponts élégants et beaux, baladins sur les eaux

Piles et chevalets, courent d'îles en îles,
Accompagnant en vol, l'essor des viaducs
Et l'eau claire murmure aux pas des aqueducs
Pour assouvir la soif des passants et des villes.

Pour enjamber le val et rejoindre le mont,
Les antiques piliers où l'arche s'écarquille
Des ponts voûtés, arqués, aux voûtes en béquilles,
Séparent de leurs bonds un aval d'un amont.

En franchissant le vide, ils fondent alliance
Avec l'onde fervide où le fleuve s'élance
Puis, par-dessus l'abîme avançant leurs souliers,
Ils marchent sur la nue ouvrant leurs tabliers
Pour que sur leur échine un chemin se balance
Et d'une rive à l'autre aille se déplier.

Ponts élégants et beaux, baladins sur les eaux



Le pont vieux sur la Bévéra (Sospel)



Le pont vieux sur l'Aude (Carcassonne)



Le pont Valentré sur le Lot (Cahors)

Abris pastoraux et agrestes

Là-haut, tout près du ciel, se love une maison
Où bergers et moutons à la belle saison
Retrouvent leur alpage et comme à l'ermitage,
Le pâturage a mis, en ses prés, ses santons.

Ici, l'herbe est plus verte et l'air est sans prison !
Floraisons, fenaisons n'ont jamais pris que l'âge
Qui mène à la raison.

Abris pastoraux et agrestes



La bergerie de La Juliette (parc de la Vanoise)



Orri vers le Col de Ségalès (Pyrénées Orientales)



Un orri au lac de Bassiès (Pyrénées centrales)

Edicules et reposoirs

Où leurs pignons affleurent,
Quelques boulins demeurent,
Pour mes frères pigeons
Et sous leurs toits en lose,
Leur porte n'est pas close
Pour y faire une pause
Lorsque nous voyageons.

Edicules et reposoirs



Cabane à Labat d'Aucun vers le col des Bordères



Pigeonnier près de Bonaguil (Dordogne)

Du Gers au Périgord

Allant de châteaux en villages,
J'ai vu Belvès aux sept clochers
Et sa couronne de rochers,
Semer de l'or sur ses dallages.

Puis de Moissac hantant le cloître
Où le silence a sa cité,
J'ai pu, jusqu'à satiété,
Voir un pilier de la foi, croître.

Enfin, voguant dessus la plaine,
Biron m'a pris dans ses atours,
Sa silhouette aux nobles tours,
Pendue au ciel comme un phalène.

Du Gers au Périgord



La bastide de Belvès (Périgord)



Le château et le village de Biron (Périgord)



Le cloître de Moissac (sur le chemin de Compostelle)

L'âme des châteaux-forts

Les châteaux forts sont là, rescapés des batailles,
Leurs remparts affaissés sur leurs fossés béants,
Leurs donjons mutilés, tristes moignons géants
Où les mâchicoulis découpent leurs entailles.

Ils sont de garde encore et vidant leurs entrailles,
Blessés, bancals, fourbus, par les ans desservis,
Ils luttent, refusant d'être un jour asservis,

Pied à pied, repoussant le temps et ses mitrailles

Et les blasons ternis par l'assaut des lierres,
Retrouvent leur vernis dans leurs écrins de pierres
Quand l'écu du seigneur rehaussant ses soieries
Va rechercher l'honneur d'astrales armoiries.

L'âme des châteaux forts



Le château du Haut-Koenisgbourg (Alsace)



Le château du Haut Ribeaupierre (Alsace)



Le château du Girsberg (Alsace)

La demeure où je vis

Chacun veut un abri, son toit, sa carapace

Où la flûte gémit, où l'océan vagit,

Où le mas s'agrandit, où le ciel s'assagit
Et chacun vit et meurt où le destin le place.

Chacun veut sa maison : le lapin, le rapace ;
Au nid qu'il a bâtit, au pré qu'il a foulé ;
Chaque asile perdu, chaque mur écroulé
Prouvent qu'ici, quelqu'un, eut un jour, son espace.

La demeure où je vis



Le pigeonnier de Kerdaniou – Aber Benoît (Finistère)



La maison des Oiseaux au pays d'Auge (Normandie)



Aux fermes du Petit et du Grand Cheney (vallée d'Abondance)

Les princes de la montagne

Dessus la houle des montagnes,

Vivent des princes couronnés

Dédaignant l'air de nos campagnes
De leurs châteaux amidonnés.

Ils ont conquis l'aire des cimes
Pour être près du firmament
Et sur leurs royaumes sublimes,
Régner élégamment.

Les princes de la montagne



Bouquetin dans les Aiguilles Rouges (Haute-Savoie)



Le repas du bouquetin (Alpes)



Au milieu des chevaux Mérens sur le plateau de Beille (Pyrénées)

Neiges perdues

Quand la montagne pleure,

Tous ses grelots d'argent,

C'est l'ozone indigent,
En voleur, qui l'effleure.

Par un effet de serre,
Asséchant la cascade,
Elle porte estocade
Au glacier qu'elle enserre

Et les neiges réduites
Retirent leurs séracs
Gommant leurs blancs ressacs
Où leurs vagues sont cuites.

Ainsi tous ces névés fondus aux feux torrides
Ne pourront nous léguer que leurs rides arides
Et ne sachant combler nos soifs inassouvies,
Notre terre infertile en bannira nos vies.

Neiges perdues



La corniche de la Pointe de Pelluaz (Haute-Savoie)



Le rocher des Fiz (Haute-Savoie)



La chaîne du Mont-Blanc (Haute-Savoie)

Les gardiens de l'eau

Nous avons des châteaux de neige et de nuages
Pour nos fils, les atlas, nos frères, les titans
Et l'aigle tout là-haut, survolant les autans,
Regarde comment l'ère a sculpté nos visages.

Nous sommes les gardiens de l'eau limpide et pure
Pour que le chamois vive et nous faisons jaillir,
Cascades et torrents, pour faire tressaillir

Quelques ravins perdus, aux glaces en guipure.

Si sur nos fronts usés s'effacent nos couronnes,
Si névés et séracs, inexorablement,
Délaissent leurs glaciers ; alors, durablement,
Sachez qu'un âge aride et fané, s'échelonne
Et que notre moelle au cœur des éléments
Ne pourra plus filtrer sous nos pics en colonne,
La source à l'onde claire et ses miroitements.

Les gardiens de l'eau



Massif jurassien – Le Crêt de la Neige



Massif alpin - La Dent d'Oche



Massif pyrénéen - Le Pic de Maupas

Les édens illuminés

Lorsque la nuit s'installe au mitan des vallées,

Le schiste et le granit allument leurs lampions,

Cierges flamboyants des pics en processions
Dont l'ombre s'agenouille aux rimayes dallées.

Pour joindre ces édens nichés en altitude
Retrouvant leur essor, tous les êtres rampants,
Monteront aux sommets où brillent ces arpents,
Leurs bras ailés, ouverts, gagnant la plénitude.

Les édens illuminés



La chaîne du Mont-Blanc vue d'Anterne (Alpes)



Le Pic de Caoubère derrière la crête de la Pègue (Hautes-Pyrénées)



La chaîne du Vignemale (Hautes-Pyrénées)

Serge LAURENT

ŒUVRES CHOISIES

POÈMES

DESSINS

PHOTOGRAPHIES



La francophonie

Etat du francophone

Parler la même langue, c'est déjà se comprendre et se comprendre est essentiel pour envisager un avenir en commun, en évitant les dissensions et les incompréhensions.

Être francophone, c'est également aimer et pratiquer la langue française pour ses qualités définies par la richesse de ses nuances, la justesse de ses expressions, la solidité de sa sémantique.

Sa maîtrise conditionne la liberté de penser et d'agir. Aussi, la francophonie est un état d'esprit et le meilleur moyen d'acquérir un diplôme de francité avec la secrète envie de plonger dans les courants porteurs de la philosophie des Lumières en côtoyant Abélard, Montaigne, Descartes, Pascal, Diderot. C'est assimiler cette dialectique fascinante dans la logique et la profondeur de son émancipation.

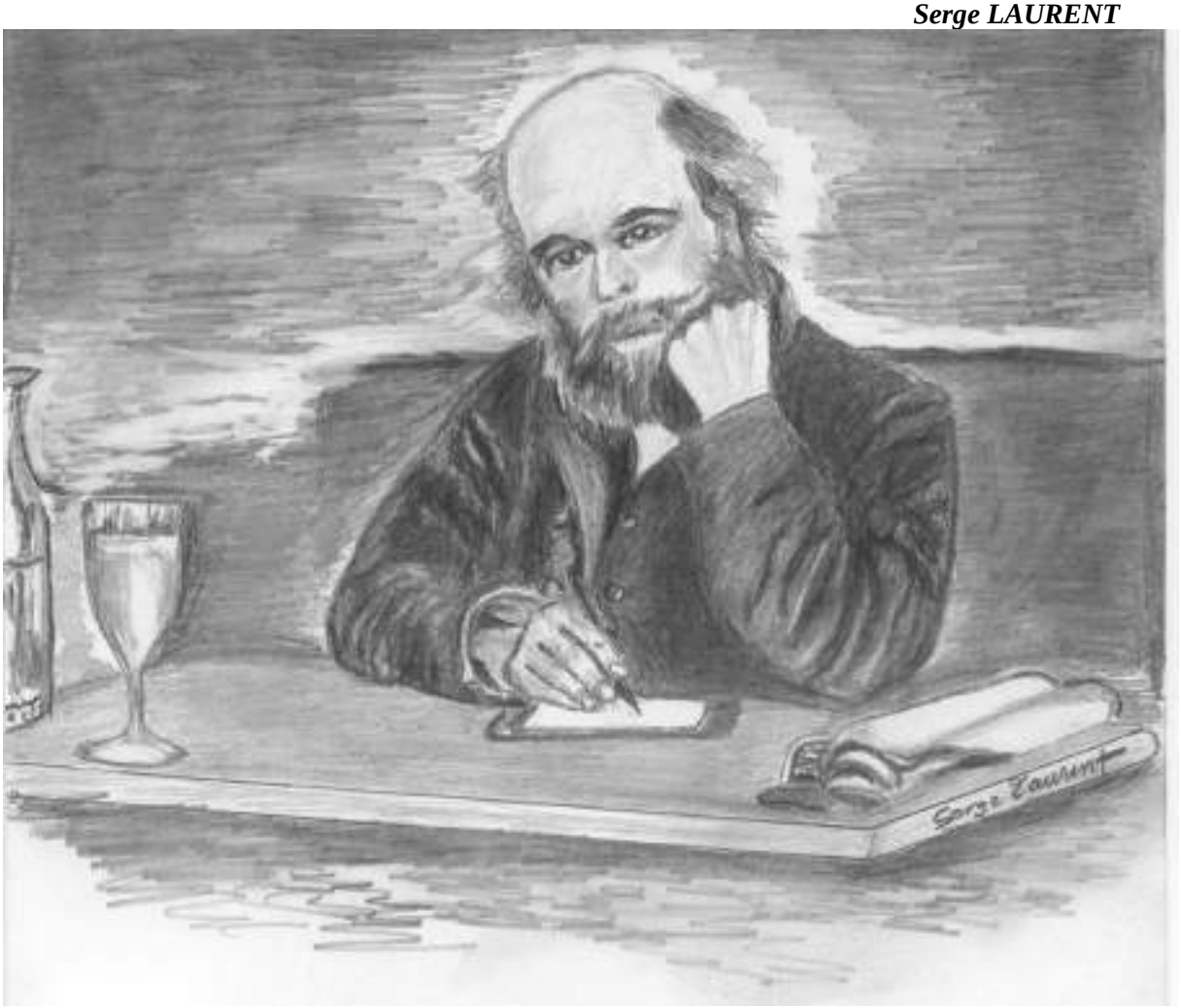
La francophonie roule le char de l'universalité et c'est bien là son attrait ! Elle génère et conserve l'historique exaltation des êtres à s'identifier à un modèle dont ils voudraient qu'il serve d'exemple au monde entier. Elle se mire dans son passé glorieux de catéchumène de l'humanisme calqué sur les droits de l'homme.

Le francophone, à notre époque, se veut de parler le même langage pour défendre ces mêmes valeurs qui fondent son identité, ses convictions et ses aspirations. L'image d'une liberté individuelle retrouvée puise son escient dans la subtilité du langage professé.

Elle recèle le pouvoir de la séduction, diffuse ses charmes pour saper les idéologies, les dogmes et les doctrines. C'est un fait avéré que l'espace de la francophonie a toujours rejeté cet embrigadement dans les fascismes de tous poils, les partis de tous crins en stigmatisant tous despotismes réducteurs par son cosmopolitisme libertaire.

De fait, on ne gouverne pas une entité culturelle, elle se gouverne elle-même dans son melting-pot façonné au creuset fraternel des individualités intellectuelles résistant à la monoculture des communautarismes et du mondialisme en cours.
La langue réunit sans forcer. Elle plébiscite la volonté de se parler sans se haïr, modelée par un passé, une histoire acceptée et la définition d'un avenir partagé et compris.
On est francophone parce que l'on entend cette musique au parfum d'idéalisme sans idéologie, parce que l'on perçoit des voix qui ne vocifèrent pas mais qui persuadent d'une meilleure entente dans la prolixité de son verbe.

Serge LAURENT



Discours
Remise du Prix Verlaine
19 juin 2004 – Mairie de Metz

L'Académie française et l'Assemblée nationale s'inquiètent d'un recul de l'usage de la langue française dans le monde. Que penser de la poésie boudée par les grands auteurs ? Pourtant, Elle représente le langage du cœur, l'expression la plus élaborée de l'intelligence et des sentiments, que Monsieur Laclavetine, grand prix du roman de l'Académie française qualifie de langage noble. Que faut-il donc faire pour redonner sa place à ce moyen d'expression, à cet art, à cette culture du mot juste et qui parle à tous nos sens ? Mais je constate qu'au nombre de personnes présentes ici aujourd'hui, que nous pouvons être rassurés ! Bien sûr, en ce jour et c'est la caractéristique d'un concours, nous ne pouvons accorder un prix à tous les participants sinon, ce ne serait plus un concours ! Mais au-delà des récompenses remises, c'est avant tout pour célébrer la fête de la poésie, rimer pour dorer son blason que nous sommes réunis et vous méritez tous pour cela le prix de la fidélité, non de la fidélité à nous autres, organisateurs et jury mais celui de la fidélité à la poésie, aux Muses, à votre moyen d'expression favori : une parole dans toute sa richesse et la puissance de son timbre !

Serge Laurent
Président du Jury




NOM : Laurent
Prénom : Serge
Domicile : 9/11 place Charles de Gaulle
57155 Marly
Carte délivrée le : 4-03-97
Enregistrement N° : B 420
Le Titulaire :
LE FONDATEUR : A. FOURNIER
30310 ARGUIAN - Privé : Tél. 04 67 83 63 32


HONNEUR et RECONNAISSANCE
LE TITULAIRE de cette carte peut se prévaloir du Titre de :
« COMPAGNON du CERCLE INTERNATIONAL de la PENSÉE et des ARTS FRANÇAIS », comme précisé ci-dessous.
Il (ou elle) est ici qualifié de SOCIÉTAIRE de l'Association, suite à ses Services qu'il a rendus à l'Œuvre, devenant de ce fait « MEMBRE D'HONNEUR » à vie.
Cette carte atteste son attachement à l'ŒUVRE EN RAISON DE L'IDÉAL QU'ELLE SERT.
Mais elle atteste aussi SA HAUTE VALEUR TANT SPIRITUELLE QUE MORALE, en son constant souci de respecter et faire respecter toute notion de DIGNITÉ HUMAINE, que ce soit par l'ESPRIT ET LA VALEUR DE SES ŒUVRES, ou que ce soit par son attitude PARMI LES AUTRES : ce souci constant d'une action volontaire de « SERVIR », dans sa prise de conscience des problèmes posés à l'Humanité.
Pour ces raisons, il (elle) est inscrit(e) sur « FEUILLETS DU GRAND LIVRE D'HONNEUR DU C.I.P.A.F. » avec la mention (Titre dont il peut se prévaloir en toute circonstance) : FEUILLETS D'Argent ... (or, argent, bronze, parchemin).
« COMPAGNON DU CERCLE INTERNATIONAL DE LA PENSÉE ET DES ARTS FRANÇAIS »
– OUVRIER DE L'HUMANITAIRE et de la SOLIDARITÉ –
« ES ARTS – LETTRES – SCIENCES – ACTIONS PHILANTHROPIQUES »
MÉDAILLE OU INSIGNE :

Remise de la carte de Compagnon
du Cercle International de la Pensée et des Arts Français
en présence des autorités locales
en mars 1997 dans la salle des Colonnes à Thionville



Conférence et poésie en compagnie de **VERLAINE**



Remise de la Médaille de la Fédération Française de Cardiologie le 25 novembre 2000
à l'issue du match de football Metz-Toulouse au Stade Saint-Symphorien FC Metz
par le Docteur KHALIFÉ KHALIFÉ, chef du service de cardiologie
du Centre Hospitalier Régional de Metz-Thionville
et sénateur de la Moselle depuis le 24 septembre 2023



Remise de la médaille d’or de l’Assemblée nationale à Serge LAURENT

par le député de la Moselle Ludovic MENDES

Serge LAURENT



Autodidacte, poète, écrivain, philosophe, dessinateur
Né le 17 décembre 1945 à Leuchey (52). Retraité de l'Armée de l'Air

Médaille militaire (Décret du 4 mars 1992). Médaille de la Défense nationale (1er janvier 1987)
Médaille de la Jeunesse et des Sports et de l'engagement associatif par Madame la Ministre Amélie Oudéa-Castéra, promotion du 14 juillet 2023
Gestion de l'espace aérien et sécurité aérienne
de la 1ère région aérienne et de la Force aérienne de combat
Chef de service à la Direction de la sécurité aéronautique d'Etat (Paris Orly)
(Direction de la circulation aérienne militaire, information aéronautique)
Membre agrégé de la Société des Poètes et Artistes de France
Sociétaire des Poètes Français (2005)
Compagnon du Cercle International de la Pensée et des Arts Français (CIPAF) 1997
Président du Jury du concours international Paul Verlaine des "Amis de Verlaine" en Lorraine
Créateur du Grand Sentier de France, président de l'A.N.G.S.F. puis des Amis et Compagnons du G.S.F
Promoteur d'un tour de la France à pied (10 000 km) homologué au GUINNESS BOOK,
certifié par l'Institut des records et des inventions et nominé au Great Minds of the 21 SJ Century
par l'Américan Biographical Institute de North Caroline

4/75 place Charles de Gaulle - 57155 - MARLY
Tél : 09 81 48 37 48
Courriel : laurentserge.angsf@laposte.net

Prix, distinctions et publications

1970 Mention très honorable au Grand prix des Poètes Lorrains - Société des Poètes et Artistes de France
1971 Prix d'honneur au Grand prix des Poètes Lorrains - Société des Poètes et Artistes de France
1974 Prix Charles Guérin du Cercle Littéraire de Graffigny - Lunéville
Prix d'honneur au Grand prix des Poètes Lorrains - Société des Poètes et Artistes de France
1995 Deuxième prix de la Plume Lorraine - Grand prix de poésie de Dombasle-sur-Meurthe
Finaliste au concours national de l'A.P.A.C. - Association Plumes à Connaître
Prix des Poètes de Moselle - Société des Poètes et Artistes de France
Finaliste au concours national de Flammes Vives - Association Littéraire et Artistique
1996 Diplôme d'honneur au Prix Mirabelle - Académie Léon Tonnelier
Deuxième prix Frédéric Mistral au concours national des Amitiés Littéraires du Gâtinais
Prix Jean Clézentaine du Cercle Littéraire de Graffigny - Lunéville
Grand prix des Poètes Lorrains - Société des Poètes et Artistes de France
Mention très honorable (5ème place/180) au concours Andrevetan Laydernier 1996
Académie Florimontane d'Annecy
Premier prix du Club de Poésie de Veyrier du lac - Annecy
Diplôme d'honneur de l'Académie Ausone - Centre Culturel Francophone - Metz
1998 Prix d'honneur décerné par La Guilde de la Poésie
Prix Jean Clézentaine du Cercle Littéraire de Graffigny - Lunéville
Prix du Centre d'Art Lorrain au concours international de littérature
1999 Deuxième prix de poésie sur le thème des Faïenceries de Lunéville - Saint Clément
2000 Médaille d'or de la Fédération Française de Randonnée Pédestre (F.F.R.P.)
Médaille d'or de la ville de Marly
Médaille d'or de la Fédération Française de Cardiologie
Grand diplôme d'honneur et médaille d'or de l'Académie Ausone - Metz
2002 Troisième prix sur le thème de l'abbé Grégoire - Association Lorraine des Amis de l'abbé Grégoire
Prix Voltaire (grand prix) du Cercle Littéraire de Graffigny - Lunéville
2003 Lauréat de l'Académie nationale de Metz (prix de littérature, prix de l'Académie, année 2002-2003)
2008 Le prix de "L'ALERION d'Or" au concours des masters réunissant les titulaires de Grands Prix de la poésie lorraine
2020 Le 31 janvier, remise de la médaille de l'Assemblée nationale, Echelon or, par le député de la Moselle, Monsieur Ludovic Mendes
2023 Par arrêté en date du 14 juillet, il lui est conféré par Madame Amélie OUDÉA-CASTERA, ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques la médaille de la Jeunesse, des Sports et de l'engagement associatif, échelon bronze

Quelques actions marquantes

Les textes de la francophonie et le discours sur la Constitution européenne prononcé en ville d'Aoste (Italie) le 12 novembre 2004 qui ont enjoué Madame la Députée européenne Nathalie GRIESBECK.
Une œuvre importante en poésies classiques dont l'excellence et la notoriété ont obtenu considération et félicitations de la part du Chancelier de l'Institut de France, Monsieur Xavier DARCOS.
L'édition d'un recueil de poésies "La lyre et le Parnasse" répertorié à la FNAC.
Le 17 juillet 2001, sur la place Duroc à Pont-à-Mousson, le poème intitulé "Yunost" (La jeunesse) a été prononcé et traduit publiquement pour accueillir quarante-trois jeunes danseurs du ballet de l'Opéra de Kiev. Il préfigurait l'entrée de leur pays au sein de l'Europe et témoignait de profond attachement de l'auteur à la défense de la cause ukrainienne.
De nombreux poèmes ont suivi louant un peuple ukrainien admirable et défenseur de l'Occident démocratique.

Remise du prix Verlaine 2004

Menu du repas

Melon à l'Italienne
Carré d'agneau et tian provençal
Délice à la mirabelle

Sur cette plage bleu marine,
Ouvrant son cœur de mandarine,
Un blond melon de Cucuron
Aux fragrances du Lubéron
Viendra dans sa robe de charme
Présenter le jambon de Parme.

Un tendre agneau de la Provence
Venu des garrigues de Vence,
Sur fond de légumes en tian,
De Vallauris en terre cuite
Parfumera le récipient
Et vous aurez pour votre suite,
La mirabelle de Moselle,
Cette pimpante demoiselle
Dont la rondeur au goût de miel
Tient sa peau d'or des rais du ciel.

Les vers seront bien arrosés
Et déclamant la vie en rose,
Nous verrons le jour moins morose
Dans les matins couperosés.

Serge Laurent

Président du jury

La muse

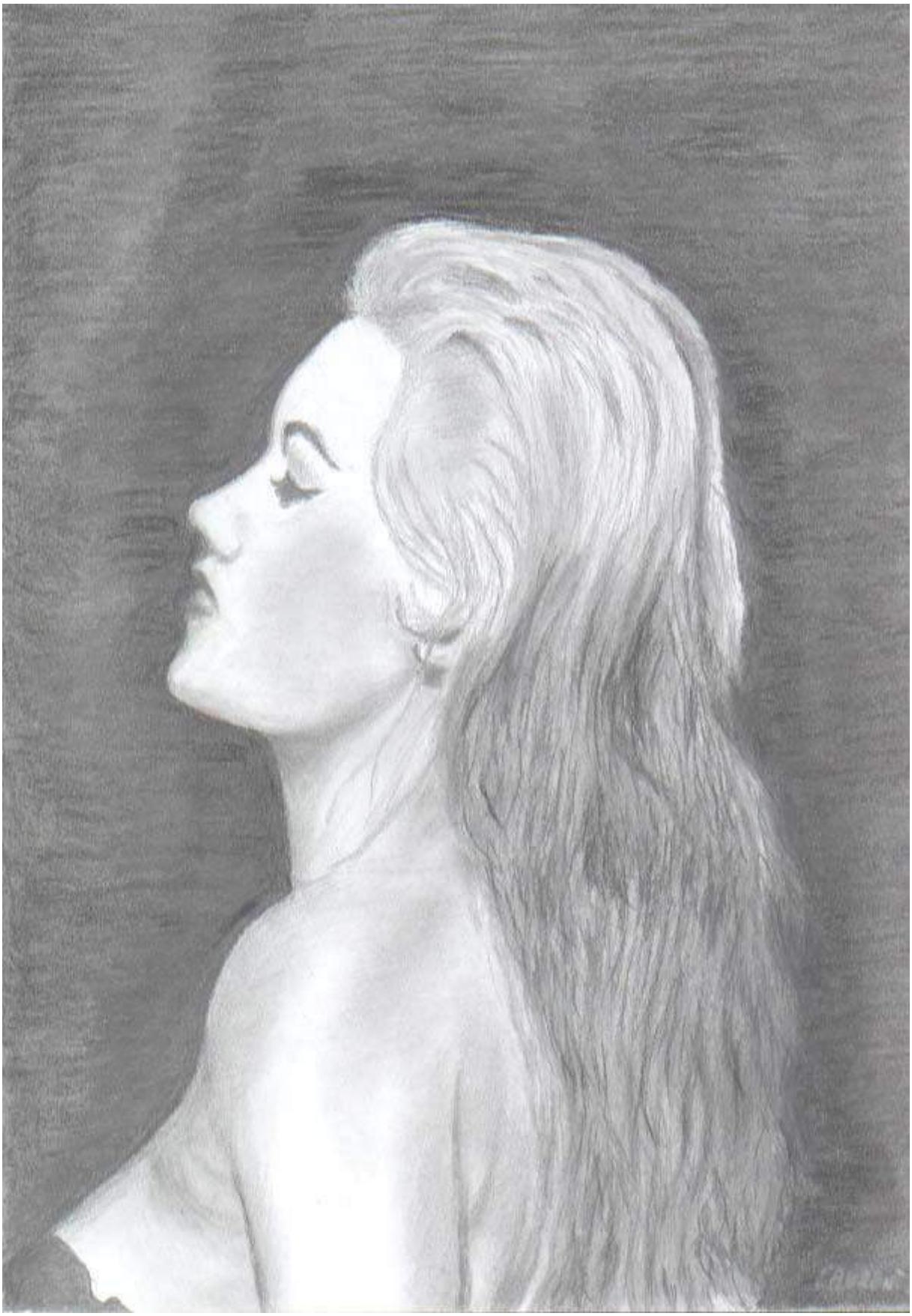
S'échappant du jardin où sa beauté l'assigne,
Elle me prend la main, comme son obligé,
Et la nuit s'adoucit si je suis affligé
Quand sa fidélité sourit et me fait signe.

Son aile vient toucher un cœur qu'elle rend digne
Pour peupler un abîme où le monde est figé.
Elle ouvre à l'évasion un passage obligé
Loin des sombres prisons où l'humain se résigne.

Muse, sœur de l'esprit, compagne du présent,
Dont l'exquise présence apporte son présent
Avec l'enchantement d'où s'échappe le songe,

Provoque cet instant de fertile abandon
Où l'imagination consumant son brandon
Nourrit cet encrier où la plume se plonge.

Serge Laurent



Un regard sur la vie

Comment renouveler l'instant de plénitude,
Celui que l'on souhaite être moins fugitif,
Survenu incertain, volatile et furtif
Comme un rêve essoufflé d'un trop plein d'altitude.

La misère morale a pris trop l'habitude
A venir nous saisir quand le bonheur hâtif,
Rarement se présente et moment, émotif,
Disparaît, aussitôt, dans la vicissitude.

Les amis disparus se comptent par dizaines
Et l'âge, cet ingrat, mérite bien des haines.
Avec la solitude, il nous mène au trépas.

Cependant, restons zen car tout passe en ce monde.
Chassons l'ingratitude et que chaque seconde,
Nous amène un sourire à chacun de nos pas.

Serge Laurent



A la muse Polymnie

Muse, quand vos présents agrémentent le songe,
Emerveillent l'esprit à vos enchantements,
Leur perception chasse nos mécontentements,
Si l'oppression le ronge.

Ici, dans la douceur où la nuit se prolonge,
Au rayon du bon sens et des bons sentiments,
Le crayon met ses mots et ses assortiments,
Ouvre un cœur et s'y plonge.

L'espace est d'encre noir où pétillent les astres.
Ils dérivent en feux, lanternes et radeaux,
Sur l'immense océan dépliant ses rideaux
Et dorant ses pilastres.

L'alphabet du cosmos transmet l'âge en mémoire.
L'absolu s'y élève au-dessus des tombeaux
Lorsque la Muse éclaire, à ses plus beaux flambeaux
Son étoffe et sa moire.

Serge Laurent



Le seuil

Comme avance l'étrave en traversant la vague,
Le destin fend la mer pour le navigateur
Et si parfois l'usage en est l'agitateur,
Un sentiment perdure où le chaos divague.

Lorsqu'un âge cruel nous blesse de sa dague
Dans la profonde nuit au voile instigateur
Je reste réveillé d'un rêve évocateur
Afin de recueillir ce que le jour élague.

Et l'imagination, ce vaisseau de Golconde,
Transporte l'émotion pour que chaque seconde
Au milieu de l'espace enlumine les cieux.

Gravant de pointillés son ourlet gracieux,
L'infini éternel, ce grand océan sombre,
Nous ouvre le passage où s'allonge notre ombre !

Serge Laurent


LAULEAT S.

La lyre

S'arrêtant sur le seuil au milieu du silence
Pour lover l'élégance et semer ses émaux,
Elle rompt le mutisme où s'enferment les maux,
Détache le dédain et clôt l'indifférence.

Ses doigts au clavecin composent sa cadence,
Faisant danser entre eux quatre points cardinaux,
Louant les sentiments dans les bals régionaux
En réjouissant un ciel propice à l'existence.

Sa musique a le don de guérir les blessures,
Prodiguant aux lésions coutures et sutures
Où la note est le baume effaçant les douleurs.

La muse vient poser dans l'oreille un murmure
Et le poème éclos comme toute parure
Enjolive la vie en bouquets de couleurs.

Serge Laurent


LAURENT S.

La musique

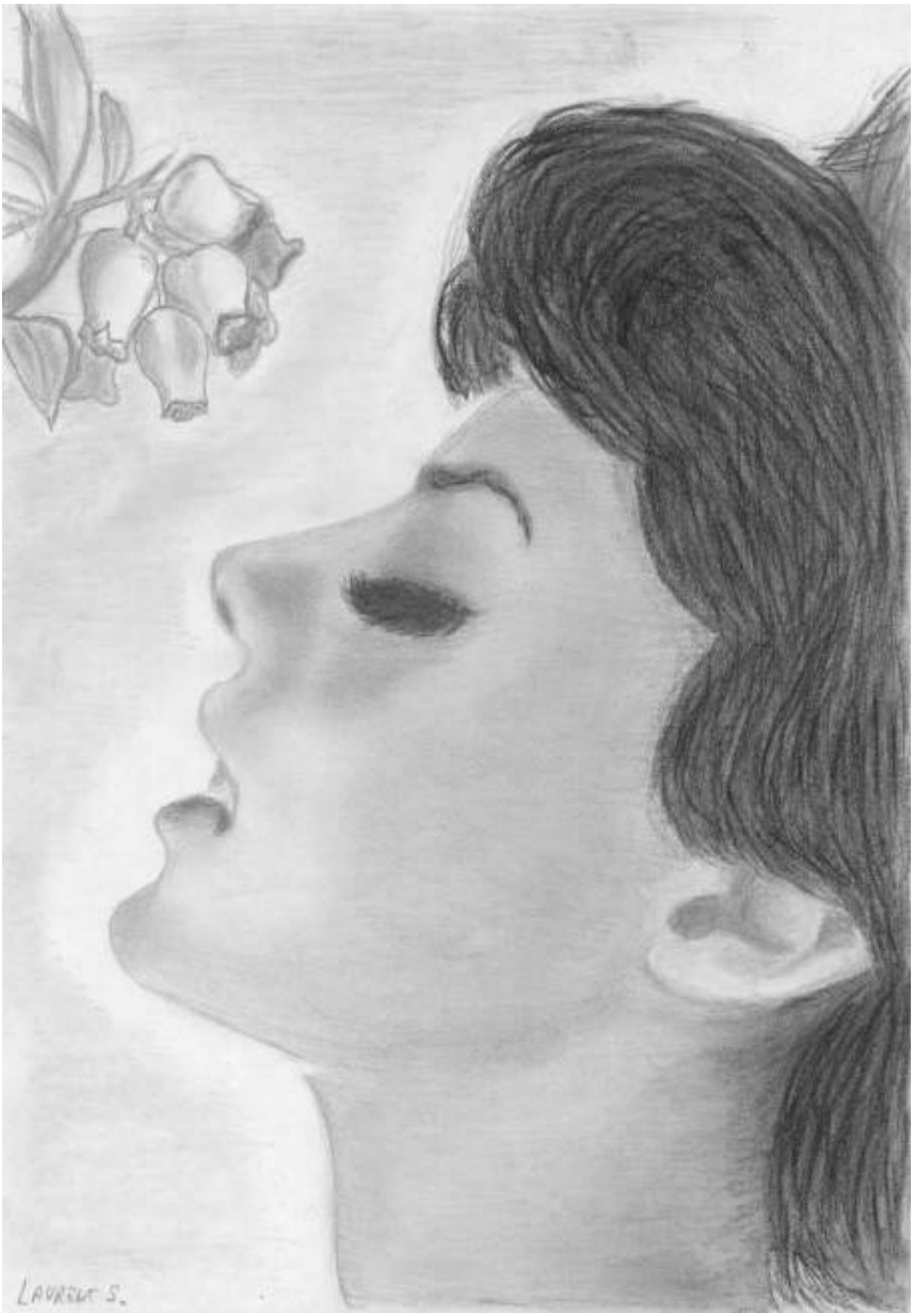
S'immisçant impromptu, sa séduction enlace
Et ses envoûtements d'allegros en lentos
Font tressaillir la note aux sons des vibratos
Pour que le fandango s'anime sur la place.

Sauvage et cadencée avec la calebasse,
Elle peut s'assagir en des modératos ;
D'harpes en clavecins, bondir en staccatos
Où vibrent dans l'union, l'aigu dessus la basse.

Elle a pour les chagrins, les chants mélancoliques
Des cantates de Bach, des élans bucoliques
Pour que le quotidien délaisse ses douleurs.

Elle vient fredonner aux confins de notre âme,
Berceuse aux lamentos d'une biche qui brâme
Pour consoler les cœurs au concert des couleurs.

Serge Laurent


LAURENT S.

Le sonnet élégiaque

Enfant libre des champs dont j'étais tributaire,
La poésie avait fleuri ma condition.
J'aimais en parcourir la riche érudition,
Inspiré par l'esprit d'un legs héréditaire.

Les mots pour enrichir la cause humanitaire,
Embellissaient l'écrit en sa composition,
Rythmant un cœur acquis à sa disposition,
Partition d'un émoi, digne et commanditaire.

Les rimes en tintant modulaient leurs sillages,
Les syllabes nacraient d'échos leurs coquillages,
Murmures d'une mer au berceau de l'auteur.

Un élan élogieux donne un souffle à la gloire !
L'Histoire en retiendra mémoire et territoire
Pour illustrer du temps, la geste en sa hauteur.

Serge Laurent



Esprit de la nuit

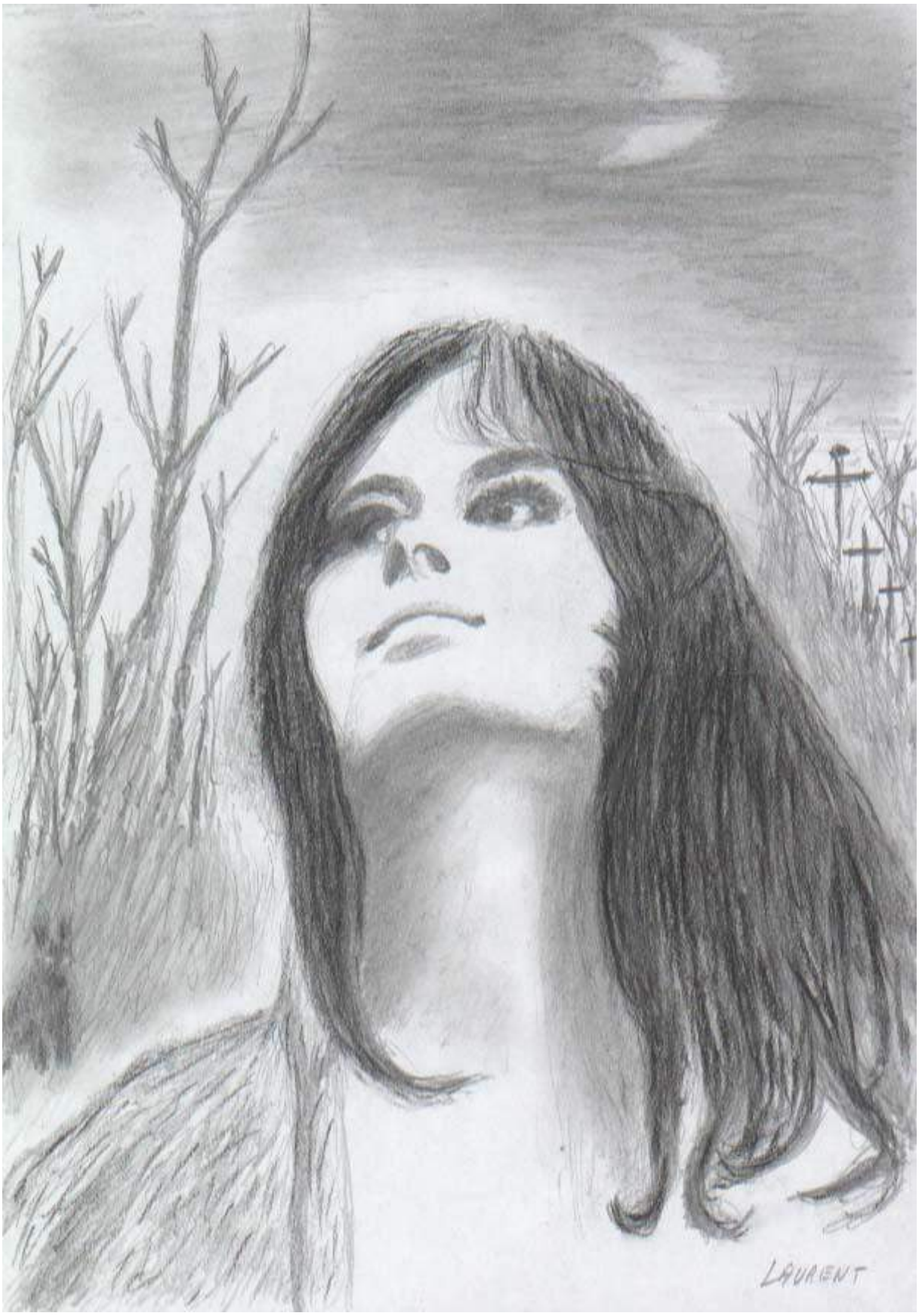
Quand l'aube viendra te surprendre,
En t'échappant dans le matin,
Vers ton refuge de satin,
Le soleil ne pourra te prendre.

Le jour verra la nuit fantôme,
S'éparpiller dans le levant,
Laissant un vide, conservant,
Ton doux parfum, comme un arôme.

Tu t'en iras, rêve impalpable
Et te fondras à l'horizon,
Emprisonnant dans un tison,
Tous tes attraits insaisissables.

En fleurissant un opuscule,
Ouvrant mon cœur, pour te parer,
Je t'attendrai pour m'emparer
De ta présence au crépuscule.

Serge Laurent


LAURENT

La pensée

Visiteuse impromptue, elle entre dans notre âme,
Se voile au crépuscule et s'éclaire au matin ;
Elle s'éteint parfois ou se pare de flamme,
Rugueuse ou bien satin.

Capiteuse en l'esprit ou langoureuse en femme,
Sans bruit, elle s'invite avec un air mutin,
Se pose en s'exprimant, ou compose ou s'exclame,
Bonne fée ou lutin.

Elle couve au milieu d'ambitions et de leurres,
Explore les confins où fuit la vérité,
Se désole à chercher midi à quatorze heures,
Dans l'instant mérité.

Elle effleure, elle affleure et joue insaisissable,
S'évertue à montrer qu'elle est docte en vertu,
Mais s'évade souvent en écoutant le diable
Sur un chemin pentu.

Sérieuse ou frivole, elle aspire au génie,
Pour la gloire sans doute ou la postérité
Et se doit de duper l'oubli qui lui dénie,
Un brin d'éternité.

Serge Laurent



La visiteuse noctambule

Viens voguer avec moi, sur un bateau qui tangue,
Evoquer une plage aux rivages perdus,
Leurs sables veloutés aux doux bras épandus
Où s'enroule leur langue.

Viens ! Belle amoureuse aux cheveux dans la brise,
Dansant, voluptueuse où s'arisent les vents
Quand l'horizon se creuse et clignote aux levants
Où la vague se brise.

Viens ! Fille langoureuse aux caresses félines,
Celle où je reconnais en ses yeux entr'ouverts
Les abysses profonds où les océans verts
Luisent en opalines.

La passion naît la nuit quand Sélène se lève.
L'esprit prend son envol avec lascivité
Pour que s'exprime alors, dans sa suavité,
Tout le bonheur d'un rêve

Serge Laurent



Musique

Quand blanches ou noires, en note,
Se crochent aux fils du solfège,
Elles forment tout un arpège,
Pour qu'un orchestre pianote.

Quand un chant perle sous sa voûte,
La forêt fleurit en boutons
Et les airs, que nous écoutons,
Ont un charme qui nous envoûte.

Dolce, andante, cantabile,
Le rythme vit de vibrations.
Donne à la danse, un pas mobile,
Syncopant ses animations.

Blanches et noires sont musiques
Et sentiments entremêlés,
Tous les tons sont des sons mêlés,
Plus assemblés et magnifiques.

Quand le silence nous désole,
En impromptu rompant la nuit,
Un violon gémit et bruit
Et de son âme, nous console.

Serge Laurent



L'écriture

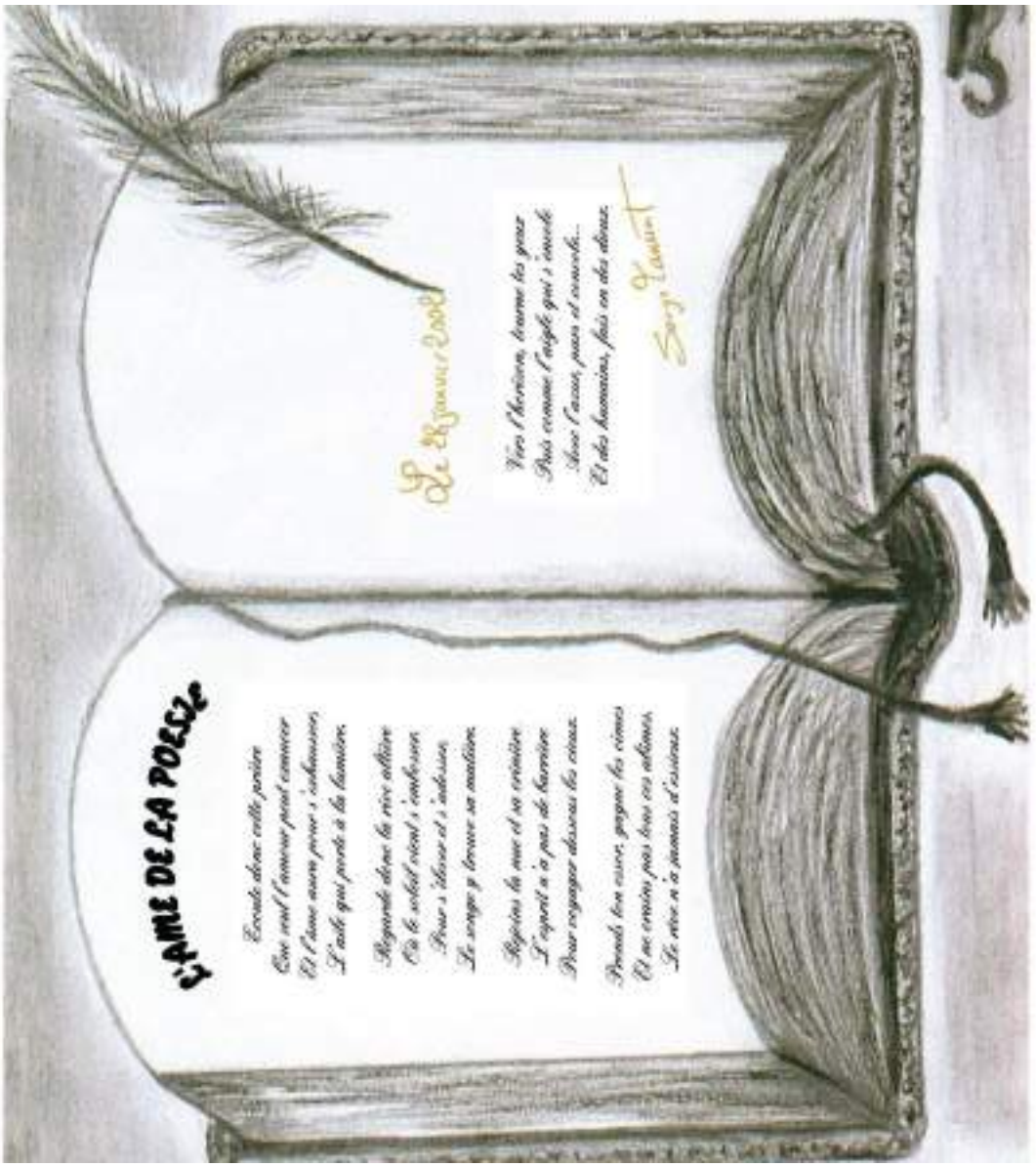
Gratte, gratte ma plume et jamais, ne t'arrête
Vive comme une soif épuisant l'encrier,
Active en artisan, instruisant l'ouvrier,
Va par vaux. Suis la crête.

Brosse, brosse, sans fin, les outils. Sois concrète.
Parle à te fatiguer, ne te fais pas prier.
Accapare le mot sans te l'approprier
Et rends-le sans arête.

Par l'imagination, fais des vœux et voyage.
Reste jeune, féconde en survivant à l'âge
Pour y garder l'esprit.

Sur une page en blanc, mets un fil en guipure
Et là, où la parole est une brève épure
Il restera l'écrit.

Serge Laurent



La fibre poétique

De l'éclat de l'aurore aux feux du crépuscule,
A dix ans, de Hugo, j'avais lu l'essentiel.
Je gardais mon troupeau. L'infini d'un grand ciel,

Dardait sa canicule.

Tous les coquelicots ouvraient leurs calicules,
Comme un bouquet floral. Dans les blés, bourdonnant,
Un souffle d'air dorait les épis, bedonnant
Dessous leurs cuticules.

La versification dévoilait ses moutures.
Le maître me donnait le goût de la beauté,
La profondeur de l'âme aux moissons d'un été
Révélait ses boutures.

Couché dans l'herbe folle où naissait la pâture,
J'écoutais Ur dormir dans la sérénité.
Le plaisir savouré, était illimité,
Pour rêver d'aventure.



L'imaginaire ouvrait une allée à l'envie.
Les arbres murmuraient tout autour de l'enclos.
Ils étaient accueillants à mes rêves éclos
Et m'inculquaient la vie.

La muse dispensait son art et sa maîtrise,
Evitant la laideur, chassant la vanité,
Ignorant l'insipide et la facilité
De leur funeste emprise.

Attaché au terrain, aux cailloux, aux rochers,
Dessinant les lavis illustrant le destin,
L'invisible paraît et passeur clandestin,
Active ses nochers.

Prétendre que Hugo a fumé la moquette,
C'est de l'outrecuidance inadmissible en fac ;
C'est mettre Lamartine inspiré par le lac,
Au fond d'une oubliette !


LAURENTS.

Qu'un lycéen confonde étude et platitude
Pour juger du sujet de français lors du bac,
Il ne pourra savoir si l'adret ou l'ubac
Ont la même altitude

Et si le Panthéon loge sous sa coupole,
Un poète divin, un illustre écrivain,
C'est que la langue unit dans un même levain,
Le génie et l'idole.

La sottise ignore l'attraction d'une chose,
Tout l'apport du respect et de l'éducation
Et ce bien-être issu de la méditation
Où le temps se repose.

Tout élan trouve là, le frein qui s'y oppose.
Sans l'art dans l'expression et sans érudition,
La rue est une alcôve où naît l'agitation
D'une anarchique prose.